



JEAN-MARC EYCHENNE

ÉVÊQUE

Être ordonné prêtre, au jour de la Toussaint !

Quand son évêque rentre du synode...

Homélie de la messe d'ordination de Van Dai Pham et Baudoin Vallette d'Osia – 01/11/2024

Chers amis, nous aurions tant de choses à nous dire...

Une question pour commencer : est-ce que la date suivante : le 28 novembre 1993, dit quelque chose à l'une ou l'autre d'entre nous ? Ou alors, le 5 septembre 1992, date importante elle aussi ?

Eh bien, le 28 novembre 1993 était la date du baptême de Baudoin (Marie, Axel), et le 5 septembre 1992, la date du baptême de notre frère Dai-Joseph. Le baptême est cette réalité fondamentale de nos vies chrétiennes qui fait de nous des membres de l'assemblée des saints, de tous ceux et toutes celles qui ont vu leur robe lavée dans le sang de l'Agneau. « *Le baptême est le fondement de la vie chrétienne parce qu'il introduit chacun dans le don le plus grand : devenir enfant de Dieu, c'est-à-dire participer à la relation de Jésus avec le Père, dans l'Esprit. Il n'y a rien de plus élevé* »¹ que cette situation qui nous est faite dans le baptême. Rien de plus haut que cette dignité donnée de façon égale (Ga 3, 27-29) à chaque personne et qui fait revêtir le Christ, être greffé sur lui, comme sont greffés des sarments sur la vigne (Jn 15). Dans le nom de chrétien que nous avons l'honneur de porter s'exprime la grâce qui fonde notre vie, et cette grâce du baptême qui nous fait marcher ensemble (cette « marche ensemble » du synode - σὺν « avec » et ὁδός « chemin », dont nous venons d'achever la célébration). N'oublions jamais cette date de notre baptême, et prenons peut-être l'habitude d'en faire mémoire. Bien sûr quand on a été baptisé enfant, nous n'avons souvent aucun souvenir de cet événement, mais si nous fréquentons des catéchumènes, des baptisés adultes, ils savent bien eux, de manière expérientielle, que cet événement est majeur dans leur parcours de vie...

¹ XVI ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES ÉVÊQUES - Deuxième session - (2-27 octobre 2024) - Document final - §21



Alors ensuite, parmi l'ensemble des baptisés, de ces saints et de ces saintes de Dieu, parmi les membres de ce peuple immense décrit dans l'Apocalypse (Ap 7, 13-17), le Seigneur va en appeler quelques-uns au service de tous les autres. Parmi ceux qui sont porteurs du sacerdoce baptismal, il va appeler quelques-uns à être porteurs du ministère sacerdotal.

Ils seront établis, comme dit la lettre aux Hébreux, pour intervenir « *en faveur des hommes dans leur relation avec Dieu* » (He 5, 1). Ils seront des maîtres spirituels, des serviteurs de cette union fondamentale avec Dieu qui puise son origine dans le baptême. Ces « quelques-uns » sont choisis, parmi les baptisés, pour être au service de la grâce baptismale. Pour la nourrir dans l'Eucharistie, pour la conduire à sa maturité dans la Confirmation, pour la réparer, dans le Sacrement de la Réconciliation. Le sacrement de l'ordre rend quelques-uns d'entre nous participants, selon une autre modalité que celle de tous les baptisés, à l'unique Sacerdoce du Christ. Il ne s'agit pas d'un autre degré, supérieur, de participation à l'unique Sacerdoce du Christ, comme si les prêtres étaient des baptisés « plus-plus ». Non, il s'agit d'une grâce d'une autre nature que celle de la grâce baptismale qui confère une fonction sacrée au service de la grâce dont sont dépositaires tous les baptisés.

Alors comment sont-ils choisis, ces quelques-uns, parmi cette multitude immense des baptisés ? Est-ce qu'ils sont choisis en fonction de leurs mérites, de leurs brillantes intelligences, ou encore de l'héroïcité de leurs vertus ? Ils ont certes quelques mérites, n'exagérons pas non plus. Mais il est beau qu'au jour des ordinations, aujourd'hui, quand on présente les ordinands, on ne fasse pas un procès de canonisation, mais qu'on nous indique aussi quelques failles, parfois bien ancrées...

Donc, nous ne sommes pas appelés en fonction de nos mérites, mais nous sommes appelés en vertu de la gratuité de l'amour de Dieu qui choisit quelques-uns d'entre nous, qui ne sont pas toujours les plus brillants de leur génération ou de leur fratrie (je dis cela pour reconforter les autres membres de la fratrie), mais simplement ceux qu'Il a élus, gratuitement, dans la libéralité de son amour. Si nous relisons les Écritures - et nous l'avons fait longuement à Rome sous la houlette du père Timothy Radcliffe - nous contemplons l'appel adressé par Jésus à Pierre, confirmé même après son reniement, dans un des matins de la Résurrection, où le Seigneur lui dit, par trois fois : « *M'aimes-tu ?* » (Jn 21, 15-17). Et le Seigneur l'invite de façon renouvelée - alors qu'il a bien évidemment en tête son reniement - à faire paître ses agneaux et ses brebis. Le Père Timothy Radcliffe, commentant ce passage, employait cette belle formule, « *l'Église de Jésus est fondée sur le roc de la confiance imméritée de Dieu en Simon-Pierre* ».

Dieu, aujourd'hui, au jour de l'ordination, dit à Dai et à Baudoin : « *je vous fais confiance* ». Mais cette confiance, ils le savent bien, n'est pas totalement méritée. Ils l'ont exprimé eux-mêmes dans leurs lettres de demande, car ils sont lucides par rapport à leurs limites. Mais en Jésus-Christ,

à travers ce sacrement extraordinaire qu'ils vont recevoir, et qui va les habiliter à cette fonction sacrée d'être prêtre, Dieu leur dit : « *Je connais, vois-tu, tes failles, tes faiblesses, mieux que tu ne les connais toi-même, mieux que tes formateurs, eux-mêmes qui ont pu déceler certaines d'entre elles. Mais je choisis de te faire confiance et de compter sur toi* ». Cela signifie qu'il nous faudrait pouvoir nous dire comme prêtre, comme évêque, comme diacre, chaque matin : je suis un homme limité, et un pécheur, sur lequel Dieu a arrêté son choix.

Alors chers amis, frères et sœurs, oui, l'ordre, le sacrement de l'ordre, au service du peuple saint de Dieu, confère une autorité. L'autorité des pasteurs est un don spécifique de l'Esprit du Christ pour l'édification de tout le corps, mais il s'agit d'une autorité à exercer à la manière de l'Évangile, et non à la manière du monde. (Mt 20, 25-26)

Le cardinal Marc Ouellet, pendant notre temps de retraite, avait cette belle expression à propos de l'exercice de l'autorité dans l'Église. Il disait : « *l'autorité du prêtre est une autorité d'effacement* ». Une autorité d'effacement de quelqu'un qui détient un véritable pouvoir que Dieu lui donne, sacramentellement. Mais cette autorité ne le pousse pas à souhaiter sans arrêt se mettre en avant, mais plutôt à s'effacer, comme s'efface un serviteur dans le lavement des pieds (Jn 13) et qui est au service du Peuple Saint de Dieu.

Concrètement, cette logique « d'effacement », comment se manifeste-t-elle à l'intérieur d'un *presbyterium*, dans l'exercice du ministère ?

1- Dans la compréhension de sa responsabilité de collaboration au ministère apostolique ; lequel est confié à l'évêque. Il convient donc d'avoir ce sens d'une responsabilité qui a pour but de « seconder », avec d'autres, celui qui a la charge d'annoncer le Christ et son Évangile. Les prêtres sont des collaborateurs de l'ordre épiscopal, des collaborateurs du ministère apostolique, confié d'abord aux successeurs des apôtres.

2- Dans son appartenance au corps presbytéral.

Il est signifiant d'être ordonné à plusieurs. Malheureusement, dans nos églises diocésaines, aujourd'hui, on ne peut pas, comme autrefois, ordonner sept, huit, dix prêtres en même temps. Cela reviendra sans doute grâce à votre prière et ... peut-être en raison de l'appel entendu par quelques-uns des membres de cette assemblée. Mais le fait est qu'aujourd'hui, il arrive assez souvent dans un diocèse qu'on ordonne un prêtre seul, et il y a alors le risque de penser qu'on est habilité, individuellement, à exercer ce ministère au service du peuple de Dieu, comme un travailleur indépendant. Or, au jour de l'ordination, nous comprenons, y compris à travers les signes qui sont déployés, que la fraternité avec les autres prêtres, autour de l'évêque, est primordiale. Elle s'exprime par le rite quand l'ensemble des prêtres présents vont imposer les mains sur la tête de ceux qui seront ordonnés. Chacun des prêtres présents va sembler leur

dire - à commencer par l'évêque - : « *désormais tu es des nôtres, tu entres dans ce « nous » qui est celui le corps presbytéral autour de l'évêque* ».

Cette dimension fraternelle de la vie et de l'apostolat des prêtres n'est pas simplement un impératif moral ayant une valeur de témoignage. Cette fraternité entre les prêtres est l'expression de l'essence même du ministère presbytéral. Dieu va intervenir, va changer l'être d'un baptisé et va susciter en lui une nouvelle dimension de fraternité, en l'ordonnant prêtre. Et cette transformation se joue dans l'être ; elle est d'ordre ontologique et métaphysique (pour employer de grands mots), et non pas simplement de l'ordre de l'exemplarité. Dans la prière d'ordination que je prononcerai tout à l'heure, le mot « nous » est extrêmement présent.

« ... Aujourd'hui encore, Seigneur, viens en aide à notre faiblesse : accorde-nous les coopérateurs dont nous avons besoin pour exercer le sacerdoce apostolique.

Nous t'en prions, Père Tout-Puissant, donne à Tes serviteurs que voici d'entrer dans l'ordre des prêtres ; répands une nouvelle fois au plus profond d'eux-mêmes l'Esprit de sainteté ; qu'ils reçoivent de Toi, Seigneur, la charge de seconder l'ordre épiscopal ; qu'ils incitent à la pureté des mœurs par l'exemple de leur conduite. Qu'ils soient de vrais collaborateurs des évêques pour que le message de l'Évangile, par leur prédication et avec la grâce de l'Esprit-Saint, porte du fruit dans les cœurs et parvienne jusqu'aux extrémités de la Terre. Qu'ils soient avec nous de fidèles intendants de Tes mystères, pour que ton peuple soit régénéré par le bain de la nouvelle naissance et reprenne des forces à Ton autel, pour que les pêcheurs soient réconciliés et les malades relevés... »

Quand l'évêque dit « accorde-nous », il ne s'agit d'un nous de majesté, mais il prie le Seigneur pour le presbyterium, l'ensemble des prêtres, dont il assume la gouvernance. C'est cette « famille » qui va se trouver agrandie de nouveaux membres.

Ce « nous » de la famille des prêtres, n'est pas une simple addition plus ou moins harmonieuse de « je ». Moi, je pense ceci, j'ai ma sensibilité, j'ai ma paroisse, j'ai mon ministère, j'ai mes choix. Si nous sommes trop dans le « je » et pas assez dans le « nous », nous ne répondrons pas pleinement à l'appel que Dieu nous adresse au jour de notre ordination comme prêtre. Et nous ne ferons pas vraiment droit à cette dimension inédite qui a pris place au plus profond de notre être. Au contraire, dans la mesure où nous passons du « je » au « nous », nous entrons aussi plus profondément dans le mystère de la grâce sacramentelle qui est celle des prêtres, associés avec l'ensemble des autres prêtres au ministère épiscopal de l'évêque.

Enfin, au jour où nous est donné par la liturgie de la Toussaint le texte des Béatitudes (Mt 5, 1-12), je vous confierai les quelques mots que le pape François adressait aux évêques d'Italie le 22 novembre 2021. Dans la mesure où les prêtres, collaborateurs du ministère épiscopal, sont associés à cette fonction sainte qui est celle de l'évêque, ce que le pape dit là des évêques, on peut

le dire aussi des prêtres. Reprenant le texte du Sermon sur la Montagne (Mt 5), il intitule son commentaire « les Béatitudes de l'évêque ». Appelons-le, quant à nous, Béatitudes des prêtres.

Heureux les pauvres de cœur.

« Heureux l'évêque [le prêtre], qui fait de la pauvreté et du partage son style de vie, car il construit le royaume des cieux par son témoignage. »

Heureux ceux qui pleurent

Heureux l'évêque, [le prêtre], bienheureux ceux qui pleurent, qui ne craint pas de strier son visage de larmes, (les larmes de Notre-Dame de La Salette), afin que s'y reflètent les souffrances des personnes, les lassitudes de ses frères prêtres, et heureux est-il celui qui trouve consolation de Dieu dans l'étreinte avec celui qui souffre.

Heureux les doux

« Heureux l'évêque [le prêtre] qui considère son ministère comme un service et non pas comme un pouvoir, en faisant de la douceur sa force, en donnant, à tous, le droit de cité dans son cœur pour habiter la terre promise aux doux ».

.../... Je ne vais pas relire tout le texte, on vous le transmettra, et particulièrement aux prêtres, mais vraiment, peut-être, reprenons le dernier paragraphe. Parce que s'il y a de la joie et du bonheur, dans le chemin presbytéral - c'est même souvent cela qui domine - il y a aussi des épreuves.

Le texte des Béatitudes nous parle en effet de persécutions, d'insultes, de calomnies.

« Heureux l'évêque [le prêtre], [nous dit le Pape], qui pour l'Évangile n'a pas peur d'aller à contre-courant, en arborant un visage déterminé comme celui du Christ en route vers Jérusalem, sans se laisser freiner par les incompréhensions et les obstacles, parce qu'il sait que le royaume de Dieu avance au milieu des contradictions de ce monde. »

Nos frères prêtres, dans un monde qui change à grande vitesse, ces nouveaux prêtres, vont avancer aussi au milieu des contradictions de ce monde. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est le destin aussi de tous les baptisés. Nos nouveaux prêtres seront au service de l'ensemble des baptisés pour qu'avec eux et elles, avec chacun d'entre nous, tous et toutes les membres de la grande assemblée des saints, nous avançons au milieu des contradictions de ce monde.

À la fin du synode, le Pape François a fait une intervention assez courte, au cours de laquelle il a cité Madeleine Delbrêl. Je crois important de terminer par ce texte, qui renvoie à cette joie immense, que rien ne pourra nous ôter. Madeleine, donc, dans une prière qu'elle adresse au Seigneur (« *Le bal de l'obéissance* ») dit ceci :

*« ... Faites-nous vivre notre vie,
Non comme un jeu d'échecs où tout est calculé,
Non comme un match où tout est difficile,
Non comme un théorème qui nous casse la tête,*

*Mais comme une fête sans fin où votre rencontre se renouvelle,
Comme un bal,
Comme une danse,
Entre les bras de votre grâce,
Dans la musique universelle de l'amour.
Seigneur, venez nous inviter. »*

Alors nous n'allons pas demander à Dai et Baudoin de danser tout de suite devant l'autel, comme le roi David devant l'Arche de l'Alliance. Mais, Seigneur, faites que leur vie, la nôtre, soit conçue comme une fête sans fin, où votre rencontre se renouvelle comme un bal, comme une danse, entre les bras de votre grâce, dans la musique universelle de l'amour. Seigneur, venez nous inviter à danser.

Oui, le Seigneur nous invite vraiment à nous laisser guider par Lui, tous et toutes.

Rendons gloire à notre Dieu, Lui qui fit des merveilles. Il est présent au milieu de nous, maintenant et à jamais.

Amen, alléluia.

† Jean-Marc Eychenne
Évêque de Grenoble-Vienne